





## CHAPITRE I

Je réfléchis souvent sur ma vie, sur le bonheur qu'elle engendre. Il est souvent là, presque à me tenir la main. Pourtant, aussi vif qu'une anguille, dès que je pense m'être emparée de lui et le retenir, il m'échappe. Pourquoi ? Est-ce lié aux tracasseries journalières, ou jouerait-il simplement avec moi ? Il me look et lorsque son envie le pousse, il fout le camp par une porte dérobée, comme un voleur, comme un scélérat. Il décampe et laisse place au malheur. J'en ferai l'expérience dans les jours à venir. Contre toute volonté, contre la mienne surtout.

La volumineuse aporie du bonheur est qu'elle est autant farouche qu'impondérable.

Mon petit bonheur à moi, tout menu, tout simple non Bisounours, cotonné au quotidien me rassure, me réchauffe le cœur, sauf bien évidemment lorsqu'il me joue des tours de cochon. Mon bon tempérament me permet de profiter de lui, sans arrière-pensée, en toute connaissance de cause et je remercie le ciel de l'avoir fait mien.

Que sais-je du bonheur ? Je n'en sais réellement rien, si ce n'est que le mien m'apporte victoire et sagesse. Je le retiens à deux mains, pour qu'il ne s'en aille jamais, car, si, un jour, il s'échappait, peut-être le suivrais-je ?

Domestiqué, il m'apprivoise. Ensemble, nous partageons nos délires, nos passions, que ce soit au détour d'un chemin, d'un bouquin, d'une écoute. Il me tend la main, comme je lui tends la mienne.

Je lui promets, il s'engage. Je l'enchaîne, il se soumet. Incapables d'être heureux l'un sans l'autre, nous nous cherchons mutuellement. Je régresse, il dérive. Il m'apprend à cogiter, à constater, à intensifier mes jugements, à acquiescer la réalité.

Loyal, il est honnête, fidèle et serviable.

Vouloir le bonheur, l'aimer, lui rendre grâce, s'éloigner pour lui du contretype, le bichonner, le défendre, voilà pas mal de conditions pour le garder intact. Être égoïste pour le garder rien qu'à soi, n'a aucun sens. Il faut savoir le partager, ainsi, j'irais même jusqu'à affirmer, que certains jours, sa présence me protège. Même si, je chapeaute une morale au-dessus de mon bonheur je ne pense pas que cela empêcherait son évolution. Pas de couvre-chef signifierait no limite.

J'ai la conscience tranquille.

Je suis donc relativement heureuse quelles que soient les anicroches que je rencontre.

Les volatiles vivent dans l'air, les poissons dans l'eau. Il convient donc à chacun de vivre dans l'atmosphère qui lui convient.

Éduquée à la dure pour m'inculquer les préceptes de la loi, j'ai appris à connaître mes forces, mes adynamies, mes étourderies, mais aussi quelques atouts. Sans cesse, emmurée au moindre écart, ma sensibilité exacerbée tente de se corriger. Par le schéma éducatif imposé, j'ai appris à devenir moi-même, avec malgré tout, un tempérament heureux, une alacrité de caractère frugal qui me permettent de me réjouir facilement et de transhumer le négatif en positif.

Je m'intéresse à beaucoup de choses et sans tourner à la dérision, je me pose sans cesse des questions sur tout, sur rien. Je sélectionne mes amis. Ils sont peu nombreux mais sûrs. Mes loisirs sont réfléchis et de manière explicite mon cerveau bouillonne sans cesse. Je rage quelquefois lorsque je n'atteins pas mes buts fixés, mais très vite, je comprends que quelquefois, quelque part, il faut savoir lâcher prise, abandonner, s'abandonner. Le bonheur, pas l'utopique, mais le réel, se trouve souvent au coin de notre rue.

Le but de la sagesse est de le rendre profond, imperméable et indéfrisable.

Mon bonheur, c'est mon aspirine, ma drogue et sans lui, je deviens vulnérable. Je ressemble alors à une spongille cellulosique qui aspire la moindre insignifiance.

Mon bonheur n'est ni scoliosé, ni raide. Il est lui, tout simplement avec ses hauts et ses bas. La majorité des penseurs modernes estiment que l'homme est spontanément égoïste et n'agit que dans son propre intérêt. Au contraire de l'égoïste, mon bonheur trouve son leitmotiv dans l'altruisme.

Devrais-je avoir honte de mon bonheur ?

La chérophobie n'est pas ma tasse de thé. Il y a sur terre de telles gigantismes infortunes, détresses, et horreurs que l'homme heureux ne peut songer à ne pas avoir honte de son bonheur.

Si tout le monde se terrait dans le même sac obscurantiste, l'enjouement permuterait en bas-fond. Il faut d'allègres premiers de cordées, pour tirer vers le haut les plus dépressifs.

Mon bonheur s'accroche à mes baskets, tout comme moi, je m'attache à lui. Notre binôme vit dans l'extraordinaire et notre copain l'altruisme se rallie à notre cause. Plus on aide les autres, plus on est heureux. Mon bonheur écarte le plus souvent possible toutes souffrances évitables.

Malheureusement, un accident de parcours peut faire surface.

La vie a, parfois, de fâcheuses malices pour nous faire reluquer le monde différemment.

